

Watercolor Collection
par nendo, 2018, chez
Friedman Benda.

Les difficultés des foires de design émergentes

Courtesy of Friedman Benda and artist. Photo : Akihito Yoshida.

Depuis quelques années, on observe la multiplication des foires de design. Quelles stratégies adoptent leurs organisateurs pour se frayer une place au sein d'un marché considéré comme petit, concurrentiel et tenu par des géants bien implantés ?

Par Marine Vazzoler

Buffet *Inner Vortex*
Alu par Vincent
Duborg 2017 chez
Carpenters
Workshop Gallery.

Courtesy of Carpenters Workshop Gallery. Fabrice Gousset.



Bénéficiant de la présence des plus grandes galeries de design historique et de collection telle que Kreo, Jousse ou l'italienne Nilufar, c'est confiante que la 13^e édition de Design Miami/Basel ouvrira ses portes au public le 12 juin prochain. Bien implantée et forte de la marque Art Basel mondialement réputée, la foire partage avec le PAD Londres et Paris le podium des foires de design les plus attractives. Pourtant, elles sont loin d'être isolées : en mars était inaugurée Collectible à Bruxelles, Design Shanghai existe dans le paysage asiatique depuis cinq ans, la première édition de Beirut Design Fair s'est tenue en 2017 tandis qu'à Dubaï, la foire de design récemment renommée peine à garder la tête hors de l'eau. Aux yeux du directeur et fondateur de la galerie Kreo Didier Krzentowski, Design Miami reste la plus importante. Mais le fait que le domaine du design contienne « différentes niches » et qu'il y ait « différentes /...

manières de comprendre le design qui, lui-même, a plusieurs aspects » nuance ce classement. En effet, peut-on mettre sur le même plan une foire qui se concentre sur le design de collection contemporain et un salon qui mêle le design dit historique aux arts décoratifs ou dont les stands de design sont noyés dans une foule d'art contemporain ?

Les foires à la recherche d'une identité

Les deux fondatrices de Collectible à Bruxelles, Clélie Debehault et Liv Vaisberg ont bien compris le problème en donnant une identité précise à leur foire belge : remarquant qu'« il n'y avait rien à Bruxelles pour promouvoir le design contemporain de collection », elles décident de s'infiltrer dans la brèche tout en cherchant à se démarquer des foires préexistantes, aussi vastes et reconnues soient-elles. « Nous voulions donner une identité propre et forte à Collectible, une identité qui permette à chacun de repartir avec ce qu'il était venu chercher : une aventure humaine. En effet, beaucoup de galeries que nous avions démarchées pour participer à notre première édition nous ont affirmé ne plus souhaiter participer aux foires, les trouvant trop froides et commerciales ». Elles ont donc misé sur « l'humain » en apportant une dimension pédagogique à leur première édition. « Le design contemporain peut sembler encore aujourd'hui un peu flou, expliquent-elles. Nous avons envie que les visiteurs quels qu'ils soient puissent identifier ce qu'est le design contemporain de collection ». Ainsi Marie Pok, la directrice du centre d'innovation et de design au Grand-Hornu a pris part à une journée de conférence sur le design le temps de la foire bruxelloise.

« Nous voulions donner une identité propre et forte à Collectible, une identité qui permette à chacun de repartir avec ce qu'il était venu chercher : une aventure humaine. »

Clélie Debehault et Liv Vaisberg,

Les fondatrices de la foire Collectible Bruxelles.



Courtesy Collectible.

Guillaume Taslé d'Héliand, fondateur de Beirut Design Fair ne dit pas autre chose : « C'est tout à fait justifiable de vouloir créer un événement élitiste mais nous cherchons à contribuer à l'éducation des gens. C'est un des objectifs qui me semble le plus noble. Et puis, plus on touche de monde, plus on a de poids », explique-t-il. Le fait que l'entrée de Beirut Art Fair soit gratuite est d'ailleurs symptomatique de cette volonté de démocratisation. « Le design est réussi lorsqu'il a une portée universelle, avance-t-il. C'est cela que nous cherchons à montrer lors de notre foire destinée à la fois à l'élite, aux étudiants et aux passants ». Et de poursuivre : « Les foires payantes comme Design Days Dubaï ou le PAD exercent une forme de sélection par l'argent. Leur audience reflète un pouvoir d'achat qui limite nécessairement l'audience ». De son côté, Hérard des Pins, fondateur de la galerie Mobilab à Lausanne, ne se sent pas spécialement représenté par « les grandes foires élitistes » comme Design Miami. « Les objets qui y sont présentés sont hors de la portée du commun des mortels. Ce genre de foires ne s'adresse souvent qu'aux grands collectionneurs », explique-t-il. Le galeriste veut faire connaître le travail des artistes qu'il représente en participant à des foires qui « permettent d'avoir accès à une masse de public très dense sur une période concentrée ». Impossible cependant pour les galeristes de participer à toutes les messes : elles ont un coût, ils doivent sélectionner. En effet, pour participer à Beirut Design Fair en 2017, il fallait être prêt à dépenser 300 euros (hors TVA de 11 %) par m² pour avoir un « stand équipé » et 215 euros par m² pour un « stand nu » tandis qu'à la Fiac (qui ne présente que très peu de galeries spécialisées dans le design) le prix d'un stand peut s'élever jusqu'à 37 000 euros pour 4 jours d'exposition. De quoi en refroidir plus d'un. Sans évoquer de prix, le directeur de Mobilab explique que son choix s'est porté sur Collectible parce que « tout annonçait le succès et que cela s'est concrétisé. L'équipe de Collectible avait sollicité des galeries plus importantes que la mienne qui ont ensuite regretté de ne pas y être allées ». Mais à quoi devine-t-on le succès futur d'une foire ? La réponse est quasiment unanime : une foire bien placée est une foire qui a le plus de chance de succès. Didier Krzentowski pense qu'une partie de la fréquentation des deux PAD, à Paris et Londres, est dûe à leur « emplacement exceptionnel ».

/...



Beirut Design Fair.

Une foire géographiquement centralisée augmenterait ainsi son nombre de visiteurs et Clélie Debehault et Liv Vaisberg ont placé leur à quelques mètres de la Grand-Place de Bruxelles dans un ancien magasin de meubles bénéficiant de 4 600 m² d'espace d'exposition. De même que l'emplacement, les dates auxquelles ont lieu ces foires ont leur importance : les co-fondatrices de Collectible savaient qu'en décidant d'ouvrir sur les mêmes dates que Tefaf à Maastricht elles attireraient des curieux pas nécessairement venus pour leur événement. Après la désertion de ses visiteurs, Design Days Dubaï a stoppé son salon pour le repositionner. En plus d'avoir modifié son nom en Downtown Design, la foire se colle désormais à la Dubaï Design Week... Au risque d'en devenir un événement satellite ?

À l'écoute des clients

Sur le marché du design aussi, le client est roi. Didier Krzentowski et Thibaut Varailon, spécialiste des arts décoratifs du XX^e siècle et du design chez Pierre Bergé & Associés, ne s'en cachent pas : ils se rendent aux mêmes foires que leurs clients. Ces derniers sont, généralement, des collectionneurs d'art qui achètent sur des foires diversifiées ne proposant pas que du design comme le PAD, The Salon ou Tefaf. Fondateur du PAD, Patrick Perrin abonde : « *Nous sommes une sorte de cabinet d'amateur contemporain et cherchons l'éclectisme avec à la fois de l'art contemporain, des arts d'Afrique et d'Extrême-Orient tout comme du design historique, de la chaise Thonet à nos jours* ». Une diversité qui attire des collectionneurs divers. De son côté, Didier Krzentowski trouve que la Beyrouth



Photos : Irène de Rosen, Anwar Azzi.

« C'est tout à fait justifiable de vouloir créer un événement élitiste mais nous cherchons à contribuer à l'éducation des gens. C'est un des objectifs qui me semble le plus noble. Et puis, plus on touche de monde, plus on a de poids ».

Hala Moubarak et Guillaume Taslé d'Héliand,

Les fondateurs de la Beirut Design Fair.

Design Fair est « *trop petite. Pourtant nous avons beaucoup de clients libanais et le Liban, par son histoire culturelle, nous intéresse beaucoup* ». Avec ses 16 700 visiteurs en 2017, la Beyrouth Design Fair a reçu deux fois plus de visites que Collectible (8 000 visiteurs en 2018) mais était loin des 42 500 visiteurs du PAD Paris en 2018. Aussi jeunes soient-elles, Collectible et la Beyrouth Design Fair caressent cependant l'espoir d'une ascension et Guillaume Taslé d'Héliand, confiant, ne cache pas son ambition de devenir « *un PAD oriental, le design hub de l'Orient. Toutes les conditions sont réunies pour que nous nous établissions sur la scène internationale d'ici trois à cinq ans* ». Modèle pour de nombreuses foires émergentes, le PAD semble donc avoir une longue vie devant lui et continue d'étendre son empire, à Genève et bientôt à Monte-Carlo. 🐦

À voir

Design Miami/ Basel,
du 12 au 17 juin, Hall 1 Süd, Messe Basel, Suisse,
basel2018.designmiami.com

Beirut Design Fair,
du 20 au 23 septembre, Seaside Arena, Hall 2, Beyrouth, Liban,
beirut-design-fair.com

PAD London,
Du 1^{er} au 7 octobre 2018, Berkeley square W1, Londres,
pad-fairs.com

PAD Genève,
du 31 janvier au 3 février 2019, Palexpo, Route François-Peyrot 30,
Le Grand-Saconnex, Suisse, pad-fairs.com/genève